

Maquette de couverture

Numéro 22, juin 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers du CIÉRA

ISSN

1919-6474 (imprimé)

2291-5745 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2023). Maquette de couverture. *Les Cahiers du CIÉRA*, (22).

<https://doi.org/10.7202/1107137ar>

© Les Cahiers du CIÉRA, 2023



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Maquette de couverture

Marie-Élise L'Espérance (Yavana), *La fin et le début*, 2020

Biographie

Marie-Élise L'Espérance ; nom d'artiste Yavana, donné par les Grands-Mères au Mexique lors d'une cérémonie. C'est un nom qui a une grande importance pour moi et m'accompagne depuis longtemps. Depuis l'enfance, le dessin m'habite. Des créatures de toutes sortes me visitent et les œuvres apparaissent souvent par elles-mêmes. Les pinceaux et les couleurs me servent de moyen de communication. Cela permet d'exprimer ce qui autrement reste muet, dans l'ombre. Notre mère-terre a besoin de mettre des mots sur les maux qui, chaque jour, la font horriblement souffrir. Emprisonnées dans un monde chaotique, les émotions transcendent ce que l'érudition ne sera jamais en capacité d'objectiver. Peindre et ressentir servent ce qui doit faire vibrer le cœur de l'artiste que je décide maintenant d'incarner.

La fin et le début

Les couleurs en toile de fond cherchent à exprimer les émotions qui s'opposent et virevoltent dans tous les sens. L'ours polaire est inspiré de dessins trouvés sur l'Internet. La raison étant que notre lien aux pixels semble plus réel que la réalité elle-même. La terre est perçue comme toute petite. Elle n'a plus sa grandeur passée. Pourtant, nous sommes à la fin de ce cycle où des pathologies se confondent avec les savoirs et la réalité du monde dans lequel nous vivons.